

Témoignage écrit de Jean Dognin sur la solidarité

« J'avais été affecté avec mes compagnons de voyage au préau 1. La réception y avait été pleine de sollicitude. Ce sont là des minutes qui comptent dans la vie d'un homme. Depuis Lyon, nous étions démunis de tout. A midi, à peine présentés aux 300 camarades du préau 1, nous avons déjà chacun de l'argent pour la cantine, des vivres variés, des livres, du papier, des crayons, du savon, ce qui pour un prisonnier était le synonyme du soleil. Nous nous sentions d'un coup devenus d'autres hommes. Non pas qu'avant de connaître Eysses nous doutions de la victoire, non ! mais, en nous de nouvelles poussées d'espoir s'étaient ajoutées, brusquement à celles que nous cultivions depuis toujours.(...) Je me souviens de l'arrivée de mon premier colis, combien attendu...Ce jour-là, je cédai à la gourmandise, je dévorai biscuits, chocolat, bonbons, ne laissant au collectif que les haricots, les pommes de terre et le pain. Je n'en éprouvai d'abord aucune honte. Mais un décès dans ma famille devait me faire attendre longtemps le colis suivant. La solidarité du collectif allait alors me venir en aide. Je reçus dattes, sucre, pains d'épices. A ce moment j'eus soudain conscience que je n'avais pas été loyal envers les autres. La honte me coupa presque l'appétit. Le colis suivant, je l'abandonnai en totalité. »

Sources : Témoignage extrait d'une série d'articles de Jean Dognin intitulés « Quand les patriotes sont unis : souvenirs de la prison d'Eysses », publiés dans *Le Patriote Résistant* en juin et juillet 1948 et repris dans le livre *Eysses contre Vichy 1940-...*, Editions Tiresias, 1992.